



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2004

Mark Lynas, 2004, Marée montante, Editions Au Diable Vauvert, 382 p

Muriel Maillefert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1463>

DOI : 10.4000/developpementdurable.1463

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Muriel Maillefert, « Mark Lynas, 2004, Marée montante, Editions Au Diable Vauvert, 382 p », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 22 octobre 2005, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1463>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Mark Lynas, 2004, Marée montante, Editions Au Diable Vauvert, 382 p

Muriel Maillefert



Cet ouvrage, au statut ambigu (récit de voyage autobiographique ? reportage autour du monde rapportant les opinions des populations locales sur le changement climatique ? livre engagé d'un militant écologique ?) apparaît d'emblée déroutant, mais aussi stimulant et dérangeant car il oblige le lecteur à mesurer concrètement la question de la réalité du changement climatique, de manière à en saisir, sur le terrain, les conséquences immédiates pour les populations locales.

- 1 Récit de voyage, reportage, livre engagé. Le livre est tout cela à la fois et en cumule les avantages et les inconvénients : détaillé comme un récit autobiographique, il se complaît parfois dans des descriptions un peu trop auto-centrées. Présenté comme un reportage, il retranscrit des opinions sans toutefois en relativiser la portée. Engagé pour la cause de la lutte contre le changement climatique, il multiplie les références scientifiques sur le sujet, sans toutefois en montrer le contexte fondamental : celui de son incertitude d'une part (qui nourrit les controverses sur les effets du changement climatique), et celui de l'échelle de temps de l'autre (les observations citées et les

témoignages remontent rarement au-delà d'une trentaine d'années, ce qui, à l'échelle du changement climatique reste très court).

- 2 Pourtant, il faut porter au crédit de l'ouvrage que telle une marée montante, l'intérêt du lecteur croît au fur et à mesure de la lecture : le premier chapitre sur l'effet des crues en Grande-Bretagne peut sembler plutôt fastidieux (que d'eau !) et est émaillé de réflexions assez naïves (voire apocalyptiques) sur l'effet attendu du changement climatique. Les références scientifiques présentées ne sont ni contextualisées ni discutées, ce qui réduit d'autant leur pouvoir de conviction.

- 3 Mais au total, le propos de l'auteur est plus nuancé que ne le suggère ce premier chapitre. Sa pensée peut être résumée en deux propositions : d'une part, les preuves du changement climatique existent, et d'autre part, il est encore possible de ralentir certains phénomènes en modifiant notre comportement.

1 Les preuves du changement climatique

- 4 On peut imaginer que pour les Anglais, démarrer une conversation par une phrase du type « quel temps affreux ! » (p 47) n'est pas une preuve majeure du changement climatique, compte tenu des conditions climatiques locales. Par contre, les témoignages des chapitres suivants sont saisissants : le récit de la fonte des glaces en Alaska, de la submersion très visible d'un atoll du Pacifique, de la désertification accélérée de régions de la Mongolie intérieure, d'un ouragan aux Etats-Unis ou de la fonte des glaciers au Pérou recèlent une force de conviction très forte.
- 5 D'ailleurs, la visite du site Internet de l'auteur (www.marklynas.org) permet de visualiser certaines images prises au cours du voyage, et notamment de comparer deux photos d'un glacier au Pérou, prises à 20 ans d'intervalle et qui montrent clairement le recul du glacier. Ces photos constituent en fait le fil conducteur de l'ouvrage, mais le lecteur ne le comprend qu'à la fin.
- 6 Car au-delà de l'anecdote et de l'histoire personnelle de l'auteur, affleurent d'autres perspectives plus globales. Lu entre les lignes, le récit de Mark Lynas montre les conséquences économiques et sociales très différenciées du changement climatique sur les populations concernées. Il montre également que même pour les populations locales, le degré d'acceptation des conséquences du changement climatique est très variable, voire même corrélé avec les bénéfices économiques qu'elles peuvent en tirer.
- 7 Par exemple, en Alaska, le réchauffement climatique est assez bien accepté, car il s'accompagne d'une forte élévation du niveau de vie du fait des revenus du pétrole. La population locale (les eskimos comme ils se plaisent à se nommer eux-mêmes) ne souhaite pas y renoncer.
- 8 En Chine, la vision des populations est plus fataliste : la désertification de la région s'accélère et les populations locales déjà très pauvres sont obligées de s'exiler.
- 9 Sur l'atoll de Tuvulu, la situation est plus dramatique encore, puisque la submersion de l'île est programmée à brève échéance. La population devra fuir en Australie (pays avec lequel des accords pour accueillir les migrants ont déjà été conclus) ou disparaître.
- 10 Au Pérou, enfin, la fonte des glaciers occasionne à court terme des conséquences bénéfiques (un surcroît d'eau potable), mais constitue une menace importante pour l'approvisionnement en eau des générations suivantes notamment face à l'expansion démographique urbaine.
- 11 On voit donc l'effet contrasté et ambivalent du changement climatique sur les populations : celui-ci provient du comportement (notamment économique) de chacun,

même si les responsabilités et les conséquences à long terme ne sont pas équivalentes pour tous (et l'auteur n'exclut pas son propre comportement, comme par exemple celui de prendre l'avion pour écrire l'ouvrage).

- 12 Face à la prévalence implicite ou explicite de la doctrine du « moindre mal », qu'adoptent parfois population et responsables politiques (on le constate à propos de l'attitude des chefs d'Etat des grandes puissances économiques, qu'il s'agisse de la Russie, de la Chine ou des Etats-Unis), il convient de prendre conscience de la gravité de la situation. Car les conséquences pour les populations locales sont d'autant plus désastreuses en terme social qu'elles sont déjà dans un contexte de pauvreté ou de précarité.

2 Que faire ?

- 13 Vu sous cet angle, la question du changement climatique prend une dimension autre que celle que souligne l'auteur : elle n'est plus principalement une question de nature écologique, et les preuves du changement climatique doivent être considérées comme un point de départ. La question est avant tout de nature sociale.
- 14 D'une certaine façon, elle présente incontestablement des points communs avec la grande question de société du 19^{ème} siècle qu'on a justement appelée « la question sociale ». Avec une différence sans doute majeure, celle de son échelle : l'enjeu du changement climatique est planétaire, alors que la question sociale ne s'est posée sous cette forme que dans les pays européens alors en voie d'industrialisation.
- 15 C'est pourquoi, contrairement à l'opinion que peut sembler avancer l'auteur dans certains passages du livre, il n'est pas suffisant d'accuser le monde économique (les lobbies pétroliers, le marché) en opposant l'économie à l'écologique. Pour reprendre le parallèle précédent, la « question sociale » n'a pas été résolue en opposant l'économie et le social, mais en intégrant la contrainte sociale dans l'économie.
- 16 Comment en effet trouver des réponses globales à la question du changement climatique ? Mark Lynas est assez peu loquace sur la question. Il évoque dans le dernier chapitre de l'ouvrage les négociations climatiques internationales et les difficultés qu'ont eues les délégations à Bonn pour parvenir à un compromis sur la mise en place du protocole de Kyoto, les Etats-Unis ayant à l'époque une position radicalement opposée à la signature du protocole.
- 17 Il se rallie finalement à la doctrine de la « Contraction et Convergence »¹ qui lui semble la voie à emprunter pour la réduction de l'émission des GES, tout en terminant son livre par la description d'une catastrophe planétaire...qui sera peut-être le sujet de son prochain ouvrage, annoncé pour 2006.

NOTES

1. Ce programme, soutenu par le Global Common Institute situé à Londres (www.gci.org.uk) propose un scénario de stabilisation de la concentration des GES (mesurée par un taux de concentration de CO2 reconnu internationalement, par

exemple 450 ppmv) négociable, et engagé sur le long terme (l'horizon proposé est 2030). Comme son nom l'indique, il repose sur un principe de convergence entre les pays, chaque pays étant doté de droits d'émission définis en fonction de la taille de la population (quota par personne). Les pays développés seraient donc amenés à diminuer fortement leurs émissions (contraction au lieu de l'expansion actuelle), alors que les pays en développement auraient des droits pour augmenter les leurs jusqu'à la convergence (au lieu de la divergence actuelle) correspondant à un taux d'émission de CO2 soutenable à long terme.

AUTEUR

MURIEL MAILLEFERT

Muriel Maillefert, membre du comité de lecture de la revue DDT, est maître de conférences, économie, université de Lille 3 et Laedix-Forum, ESA 7028 CNRS, Paris X?mailliefert@univ-lille3.fr